

Appelés à vivre ensemble, mais comment ?

Abdo Eid, C.M.

*Le réel n'est pas homogène...
Différenciation et indifférenciation y travaillent sans cesse,
l'habitant et le modelant, d'équilibres en déséquilibres,
de failles en ajustement.
Tout y est mouvement, tout y est relatif.
Dans un monde de circulation généralisée des biens et des personnes,
des idées et des cultures.*

(MICHEL, 1994)

UN « CONTE RÉEL »

Nous sommes le 7 novembre 2010, et nous pénétrons dans le couvent des pères Rédemptoristes du rite Melquite Catholique... le P. Sami, âgé d'au moins quatre-vingts ans, toujours souriant et d'une voix vive nous sert de guide dans le musée du couvent, la chapelle et enfin nous terminons le trajet sur la terrasse qui donne de part et d'autre sur le Mont-Liban ainsi que sur le sud du pays. Vallées et montagnes témoignent de l'invasion d'une architecture, bien que moderne mais toujours en désordre: il n'y a pas si longtemps, tout cela était des forêts de chênes, d'oliviers, de vignes, de figuiers et de pins parasol.

Et on pose la question: ces nouveaux bâtiments et maisons sont-ils pour les chrétiens ou bien pour les musulmans? En voyant nos visages angoissés par la peur, craignant une réponse décevante, il nous regarde et sourit en disant: **Que Allah construise avec eux! Ils sont bien nombreux, ne sont-ils pas eux aussi créés par Dieu?**

Est-ce qu'il est sérieux ou bien c'est une plaisanterie? Est-il vraiment conscient de ce qu'il dit? Est-ce une réponse dans le but de tranquilliser sa conscience de chrétien appelé à aimer son ennemi? Ou bien il est sincère et il y croit vraiment? Cette réponse nous préoccupe et se transforme à l'intérieur de nous-mêmes, en une gamme de sentiments confus, devant lesquels un silence respectueux et contemplatif était bien nécessaire en l'honneur de la barbe blanche de cet homme qui a souffert durant toute sa vie, des persécutions qui l'ont obligé, lui, ainsi que sa communauté, à s'enfuir du couvent pour sauver leur vie... et c'était bien la réalité de son histoire...

COMMENT COMPRENDRE LA RÉALITÉ ?

La situation au Liban, comme dans tout le Moyen-Orient est assez complexe et toute tentative de la comprendre et de l'analyser, en quelques minutes sera vouée à l'échec. Qui pourra expliquer ce qui se passe actuellement en Égypte, en Libye, en Syrie et dans beaucoup de pays du Moyen-Orient ainsi qu'en Afrique ?

Dr. Kabbara (1994) affirme que la possibilité de vivre ensemble naît de l'égalité et de l'équilibre entre les forces existantes, partageant le même territoire. L'absence d'un tel équilibre fait qu'une puissance domine sur l'autre, limitant la liberté et faisant prévaloir la dictature. Ainsi, pour l'auteur, la clef de la coexistence entre chrétiens et musulmans au Liban est garantie par cet équilibre entre les deux forces, vécu dans le respect mutuel de la liberté de l'autre.

Cette interprétation de la situation actuelle est assez « *réduisante* », par le fait même, de mettre comme seule garantie l'équilibre des forces imposées d'un côté et de l'autre. Mais encore, c'est bien difficile de maintenir cet équilibre suite à la rapide et croissante augmentation démographique de la population musulmane en relation avec la population chrétienne, sans oublier le phénomène de l'émigration de la jeunesse catholique vers des pays lointains, en quête de meilleures conditions de vie. Georges Corm (1994) expose le besoin urgent de passer de la simple idée de coexistence à l'élaboration de la notion moderne de « Citoyenneté et de Justice Sociale ».

Corm voyait dans les années 90, ce qui se passait au Liban, à la lumière du contexte international et régional du Moyen-Orient où, la nouvelle génération d'hommes politiques du pays qui représentaient les différentes confessions religieuses, prenait en considération l'équilibre des forces extérieures, plus que l'intérêt du peuple libanais. Corm invite à la création d'une conscience de citoyenneté à l'intérieur d'un état de droit, dans le but de sauvegarder l'unité nationale et de sortir du système des confessions politisées. C'est un appel à une renaissance culturelle capable d'orienter, non seulement le Liban mais aussi tout le monde arabe, vers une démocratie et une justice sociale authentique. Malheureusement, la réalité est tout autre, nous nous trouvons bien loin de cette renaissance et de la réalisation du projet de véritable unité nationale à l'intérieur du pays.

Dans mon pays, les personnes, qu'elles soient chrétiennes ou musulmanes, prêtres ou imams, religieux ou religieuses qui pensent comme le P. Sami, sont très peu nombreuses. Les multiples années de guerres destructives, les douleurs souffertes et le martyre vécu par beaucoup de familles libanaises, ont blessé l'histoire et la chair, la mémoire d'un pays entier et le tissu d'une société qui, par miracle est encore debout. Ce qui est pire encore, c'est l'ignorance mortelle de l'identité de « l'autre/

ennemi», qui habite inévitablement à mes côtés, il ne suffirait que d'y apposer l'étiquette « chrétienne » ou « musulman » pour créer chez les deux (c'est difficile de ne pas généraliser – à l'exception du P. Sami – et jusqu'à preuve du contraire) une claire répugnance et un refus de la différence. Cette forme narcissique de croyance et d'amour exclusif de soi – même, noie le libanais dans son propre être, limité et égocentrique.

Ad intra, le troupeau est divisé, attaché à ses opinions et vit ainsi dans la confusion, en suivant de différentes confessions politiques ayant le même titre religieux « nous sommes des maronites » mais nous appartenons à diverses couleurs de drapeau et d'expressions politiques (Forces Libanaises de Geagea – Marada de Frangiyé – Tayyar d'Aaoun, Kata'eb de Gemayel, etc.). Haine et rancune y demeurent sous forme de blagues et de plaisanteries, cependant nous sommes incapables du pardon, bien que nous communions tous du même Pain. De plus, chaque groupe se l'attribue à lui-même et se déclare le sauveur des maronites du Liban. Tout cela, est-ce dans un cadre d'espoir ou de déclin ?

- Comment parler à un musulman du pardon chrétien, s'il aperçoit la haine ainsi que le manque de miséricorde entre ceux-ci ?
- Comment prêcher au monde arabe/musulman que le Christ nous a sauvés et par conséquent nous sommes devenus des gens libres, si nous sommes toujours des esclaves des drapeaux, des couleurs et des systèmes politiques ?
- Comment pourrions-nous dire que l'Église de Jésus est celle des pauvres alors que beaucoup de nos institutions éducatives sont destinées exclusivement aux riches ?
- Comment pourrions-nous affirmer notre nationalisme ainsi que notre citoyenneté, si nous, chrétiens, sommes les premiers à quitter le pays pour aller au-delà des mers, à la recherche de meilleures opportunités et conditions de vie ?
- Mais, en même temps; comment demander aux chrétiens d'y rester au moment où se dresse contre eux une guerre économique où le prix des nécessités de base (maison, nourriture, etc.) deviennent inabordables, voir même exorbitants ?
- D'autre part, comment être témoins d'une foi, si celle-ci est toujours ancrée dans la loi, sans grandir et sans l'expérience du second baptême, d'être revêtu du Christ, qui fait de nous des créatures nouvelles, capables d'être sel et lumière ?
- Comment ne pas avoir peur de certains groupes de musulmans fanatiques, qui s'infiltrent dans des quartiers et des villages chrétiens afin que, en peu de temps, ces chrétiens aient évacué suite à un déséquilibre démographique en leur défaveur et suite aussi

à l'inflation dans le domaine de l'immobilier. Les prix d'achat de maisons et de terrains atteignent des prix effarants, même fararimeux ?

Un chrétien libanais exprime sa préoccupation en disant: « Nous nous voyons, nous chrétiens au prise, entre la peur et l'impuissance... puisqu' actuellement les musulmans ont dans leurs mains le pouvoir de la décision... ». Ils veulent nous affaiblir afin de nous dominer. Ils ont un plan clair et précis: on les voit envahir tout le pays, toute la région, tout le monde... Ils nous "réduisent", et "réduits" nous tremblons d'angoisse et de peur... « Dieu, comme cette appréhension est terrible...! ».

Les libanais et particulièrement nous les chrétiens, avons toujours mis notre espoir en des forces et des puissances étrangères (européennes ou américaines) pour nous arracher, d'une façon miraculeuse à la crainte d'être anéantis... Cela est peu probable, puisque ces puissances cherchent toujours leur bien en se situant du côté du plus puissant, et il me semble que ce n'est pas très évident, il ne semble pas qu'elles aient vraiment déjà été ou qu'elles sont les protectrices des chrétiens, comme elles le déclarent jusqu'à présent. Les différentes alliances politiques réalisées, durant ces dernières décennies entre des secteurs chrétiens et musulmans, restent vraisemblablement des alliances politiques au lieu d'être des objectifs pour tous, un désir ardent et sincère, de chercher et de trouver à atteindre avec détermination, un développement intègre pour chacun et pour l'ensemble.

CHRÉTIENS NOUVEAUX, REVÊTUS DU CHRIST

La société actuelle reconnaît précisément, que les communautés chrétiennes sont marquées par l'esprit des béatitudes. Seulement une Église de l'Évangile a l'autorité et la crédibilité de montrer le visage de Jésus aux femmes et aux hommes d'aujourd'hui. C'est ce que le patriarche orthodoxe Ignace VI affirme en 1985, quand il parle du rôle de l'Église dans sa relation avec le monde musulman. Ainsi notre Église cessera d'être l'Église "*de réactions*", de particularités ethniques et linguistiques, gelées par l'angoisse de survivre, pour qu'enfin, elle puisse être l'Église qui se répand comme le sel, et qui est à la recherche de son identité à l'intérieur de sa propre mission.

Une figure orientale, experte du monde musulman et du Coran, c'est l'évêque orthodoxe Monseigneur Georges Khodr (1979). La première chose qu'il demande au chrétien, c'est qu'il se convertisse à Jésus-Christ. Ceci l'emmène à mettre de côté l'orgueil religieux et la sensation et la conviction d'être supérieur aux autres. Ainsi, la réalisation personnelle du chrétien a comme moyen l'humilité, et l'autre comme

chemin. Arrivés à ce point, on s'attendrait à ce que les musulmans découvrent les valeurs chrétiennes, pour ensuite s'ouvrir au mystère de la volonté de Dieu, sur eux-mêmes et sur toute l'humanité.

Conversion... C'est ce dont on a besoin. Conversion, ou mieux encore, être conscient/e de ce qu'a toujours été la vie d'un chrétien: simple, faible, fragile et persécutée. Il me semble que nous n'avons jamais compris ni accepté les promesses de Jésus concernant les persécutions, les croix qui attendent ceux et celles qui croiront en son nom, comme nous ne croyons plus à la force de la simplicité, de la douceur et de l'humilité.

Conversion, chemin de liberté... Liberté radicale, dit le Père Nolan (2007), saisi par Jésus jusqu'au plus profond de son être. C'est cette même liberté qui a été le défi qu'Il lança à ses amis/es, en les encourageant à faire de leur mieux pour y arriver, et c'est aussi le défi qu'Il nous lance aujourd'hui à nous, au moment où nous cheminons au bord du chaos.

La base de cette liberté radicale, toujours selon Nolan, c'est la confiance. Nous devenons libres dans la mesure où nous apprenons à apprécier la façon dont Dieu nous aime, ce qui nous amène à nous donner entièrement et à mettre toute notre confiance en Lui. Cette confiance en Dieu nous permet d'avoir une mentalité ouverte et audacieuse, d'être libres d'explorer des possibilités de pensées nouvelles et non orthodoxes. Nous serions tellement libres que nous pourrions même parfois dire en toute honnêteté: « Je ne sais pas ». Et encore, le plus important est que nous serions capables de dire: « En réalité, peu importe ». C'est cette liberté qui nous permet d'aimer sans des réserves, de nous accepter nous-mêmes, tel que nous sommes, et d'accepter tous les êtres humains, y compris nos ennemis, tels qu'ils sont.

Il y a aussi le thème de la confiance en l'autre. Confiance en la bonté qui se trouve à l'intérieur de cet être "*fâché*", confiance en la vérité qu'il porte au-dedans et confiance en sa capacité de connaître le bien et le mal. Mais les images transmises sur "*l'autre-monstre*" entravent le chemin à prendre pour rejoindre cette confiance, en la paralysant. C'est ça le mot: paralysés. Nous nous sentons paralysés, de même que notre politique, nos rêves et nos désirs d'avoir un pays meilleur.

CONCLUSION

Chrétiens comme musulmans, nous sommes tous appelés à entrer dans un processus de libération de nos cœurs, du joug de l'appartenance politique à un maître (chef politique) qui, au nom de la religion, soumet la volonté d'un peuple et le rend esclave pour son propre bénéfice et enfin, qui laisse des miettes qui passeront aux subordonnés.

Le chrétien libanais est appelé à voir, dans l'humilité, l'œuvre de Dieu, dans la diversité religieuse. Ainsi, une main qui distribue le salut au musulman, comme au chrétien et de façon égale pour tous, puisque Il est l'amour par excellence et nous sommes tous l'œuvre de cet amour. C'est un appel à descendre du piédestal, et à rejeter toute tromperie et supériorité, face à notre frère.

Pour cela, nos Églises orientales, catholiques et non catholiques devraient réagir sérieusement, et non seulement avec des discours, idées et spéculations (Synode pour l'Orient), mais avec des projets pratiques pour une ré-évangélisation de toutes les structures à l'intérieur de la pyramide ecclésiastique : nous voulons des évêques bergers, humbles et simples ; nous voulons des prêtres qui frappent à la porte des maisons et appellent par son nom chaque paroissien et malade ; nous voulons des hommes et des femmes consacrés qui soient un signe d'espoir, pour que le monde puisse continuer à désirer l'invisible ; nous voulons des hommes et des femmes laïcs qui connaissent le véritable visage du Fils de l'Homme et qu'ils expérimentent dans leur vie, la force vivifiante de sa Résurrection.

Nous tous, nous sommes le reflet des sociétés que nous formons, ou encore, ce sont ces mêmes sociétés qui reflètent ce que nous sommes. C'est le moment d'avoir le courage d'offrir à notre monde quelque chose de nouveau, la nouveauté de Jésus et de son Évangile, notre trésor que nous ne devons plus caché... Et permettez-moi de partager encore une chose avec vous.

J'étais toujours fâché pour tout ce qui se passe dans le pays (chrétiens qui s'en vont, d'autres qui s'échappent de leurs régions face à l'invasion musulmane ; musulmans qui achètent dans les villages chrétiens les terrains et y construisent des bâtiments immenses ; taux de natalité très élevé chez les musulmans par rapport aux chrétiens, etc.). Jusqu'à ce que un jour, en passant à côté d'un bâtiment musulman en construction, je ressente un chant étonnant, surgir de mon âme, le voici :

*Venez, chers amis, venez...
nous avons quelque chose de très important à vous raconter ;
quelque chose que personne n'a eu le courage de vous dire ;
quelque chose que personne ne doit plus jamais taire.
Venez, nous partageons ensemble
le secret de notre espérance.
Venez et touchez nos cœurs
qui brûlent d'amour pour vous.*

Puis-je l'appeler changement, ouverture, éveil, « conversion » ? Je ne sais pas... mais je suis sûr d'une seule chose : j'ai l'âme en paix, tranquille, et pleine d'espoir.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CORM, G. (1994). *De la Nostalgie de la Coexistence à l'Élaboration de la Notion Moderne de Citoyenneté et de justice Sociale*. Article, dans: *Renouveau de la Convivialité*. Centre d'Étude et de Recherches Pastorales. Antélias-Liban.
- KABBARA, N. (1994). *La Convivialité dans l'expérience libanaise*. Article, dans: *Renouveau de la Convivialité*. Centre d'Étude et de Recherches Pastorales. Antélias-Liban.
- MICHEL, P. (1994). *Politique et Religion. La Grande Mutation*. Bibliothèque Albin Michel Idées. Paris.
- NOLAN, A. (2007). *Jésus, aujourd'hui. Une spiritualité de liberté radicale*. Sal Terrae. España.